

Guermeur Charles : Né le 16-09-1875 à Irvillac ; 1900, prêtre, professeur à Saint-Brieuc ; 1901, vicaire à Taulé ; 1904, vicaire à Saint-Louis, Brest ; 1925, recteur de Kerbonne, Brest ; 1941, chanoine honoraire ; 1947, retiré ; décédé le 7-03-1947.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1947 p. 109-111.

M. le Chanoine Charles Guermeur. — Le 8 mars, vers midi, la dépouille mortelle du chanoine Charles Guermeur quittait Notre-Dame de Kerbonne, pour être inhumée au cimetière d'Irvillac. Ce fut une minute émouvante que celle où, sous les yeux d'une quarantaine de prêtres et d'un nombre considérable de paroissiens, le cercueil fut glissé dans le taxi qui devait l'emporter. La paroisse, à laquelle il avait consacré 22 ans de son existence et qu'il avait défendue contre la rage des occupants à l'heure décisive des derniers combats, avait tenu à témoigner une dernière fois à son vénéré pasteur sa sympathie et sa gratitude. Et c'est ainsi que disparut une belle figure du clergé brestois de la première moitié du siècle, dont le ministère se déroula en ville et dans la banlieue pendant plus de 40 ans. Charles Guermeur fit de brillantes études à Pont-Croix et au Grand Séminaire ; il tint constamment la tête de son cours. Après son ordination, en 1900, il fut un an professeur à Saint-Charles de Saint-Brieuc, et deux ans vicaire à Taulé.

En 1903, il est nommé vicaire à Saint-Louis de Brest : magnifique champ d'action où il y avait du beau travail à faire ; mais il fallait être apte à l'accomplir.

C'était le temps de la « Grande Equipe » de vicaires, sous la direction de Mgr Rouil. Les oeuvres étaient multiples et très actives ; il est vrai que le prêtre y rencontrait des concours précieux, et n'avait pas à craindre la solitude débilante des paroisses indifférentes.

Le jeune vicaire fut placé au patronage. Ce fut là le point de départ de l'intérêt qu'il porta toujours à la jeunesse, et de l'importance qu'il attacha à l'apostolat dans les milieux populaires. En un sens, on peut penser que dès ce moment il avait pressenti la nécessité et les modalités de l'Action Catholique, telles qu'elles s'imposent de nos jours.

Le patronage de Saint-Louis connut, sous son impulsion, une prospérité qui ne se manifesta pas seulement par des succès sportifs et gymniques. La formation humaine et religieuse des patronnés y était assurée avec intelligence, et elle eut d'heureux résultats pour l'amélioration de l'état de la paroisse. Le nom de Charles Guermeur est intimement lié aux gloires de « l'Armoricaine ». Sa vie de vicaire à Saint-Louis fut, comme il disait parfois, une vie de forçat au service des âmes : ministre paroissial très absorbant, instructions du dimanche soignées et originales, confessions, divers catéchismes, et surtout la direction du patronage, dont on sait ce que cela représente pour ceux qui ont la charge.

L'expérience qu'il acquit à Saint-Louis le prépara à devenir le chef d'une grande paroisse. Aussi ne fut-on pas étonné d'apprendre sa nomination, en 1925, au rectorat de Kerbonne.

Kerbonne était une paroisse récente, face à la rade, pleine d'élan et de possibilités. Elle possédait une église qui était à-peu-près terminée, et une école libre très florissante. Le patronage était une

simple baraque américaine. Le nouveau recteur songea tout de suite à construire une salle. Son sens du réel lui fit, dès son arrivée, entrevoir le développement de l'agglomération, et il acheta un vaste terrain, en vue des constructions futures.

Il fallut cependant attendre quelques années. En 1934, la salle était debout, et l'inauguration eut lieu : journée inoubliable pour le recteur qui ne cachait pas sa joie. Grâce à lui, la paroisse de Kerbonne a une salle et une cour de patronage qui sont parmi les mieux conditionnées de la région brestoise. M. Guermeur caressait un autre projet. Une école technique de garçons lui semblait nécessaire en un centre dont les enfants se destinaient à la marine et à l'arsenal.

La guerre survint et contrecarra ses plans. Elle permit à un autre aspect de sa riche personnalité de s'affirmer avec éclat. L'ancien soldat des tranchées de 1914-1918 se réveilla. Jamais, même aux jours les plus sombres, il ne mit en doute la victoire des Alliés. Vis-à-vis de l'occupant, il eut une attitude plus que digne ; elle fut parfois téméraire. On n'a pas oublié certains de ses propos qui auraient pu lui attirer des ennuis, et qui contribuèrent à entretenir la confiance et le courage de ses paroissiens.

Il entra dans la Résistance, avec la mission d'indiquer les mouvements des sous-marins. Un fait montre jusqu'à quel point il avait du « cran ». Il promena à Brest et dans les environs des aviateurs américains dans une camionnette, pour leur faire voir les points de chute de leurs bombes mal dirigées. Durant les bombardements et le siège de Brest, avec la défense passive, il était partout où il y avait du danger. On l'avait surnommé « le Chanoine casqué » : ce surnom, dans son étrangeté, est un hommage à son dévouement de pasteur autant qu'à son patriotisme.

Un régime de vie aussi anormal, avec des alertes de jour et de nuit presque continues, eut une répercussion sur sa santé, et quelques mois après l'heure radieuse de la libération, il dut suspendre ses occupations et garder la chambre. Sa pénible maladie fut, ainsi qu'il le disait lui-même, une longue messe qu'il offrit à Dieu pour la sanctification de son âme et le bonheur de ses paroissiens si éprouvés par les événements.

Sa résistance à la mort fut étonnante ; par une tension de sa volonté, il tint au-delà de ce qu'on aurait pu croire... Entraîné pendant sa carrière par le courant de ses activités extérieures, il eut le temps de se replier sur lui-même, et d'accentuer son contact avec Dieu. L'image de sa fin était constamment devant ses yeux ; il n'était pas homme à se faire illusion sur son état.

Il aura donc employé ses derniers mois à préparer son éternité. Supportant ses souffrances avec une soumission entière à la décision de Dieu, il aura, par l'épreuve, mis à son âme de prêtre son dernier achèvement, celui du sacrifice total.

Le canonical et la médaille de la Résistance furent les symboles par lesquels l'autorité religieuse et l'autorité civile reconnurent ses mérites et récompensèrent son zèle à la cause de Dieu et de la Patrie. Ceux qui ont travaillé sous ses ordres ou en collaboration avec lui garderont de M. Guermeur le souvenir d'un prêtre compréhensif, aux horizons larges, aux initiatives hardies, adaptant son ministère aux conditions de l'heure, et spécialement appliqué à fournir à l'apostolat les moyens matériels qui lui sont indispensables.

Sa physionomie si marquée ne s'effacera pas de sitôt du cœur de ses paroissiens de Saint-Louis et de Kerbonne et de tous ceux qui l'ont connu à un titre quelconque. Que du haut du Ciel il inspire et soutienne les continuateurs de son œuvre.

J. C.

Un grand résistant le chanoine Guermeur recteur de N-D de Kerbonne

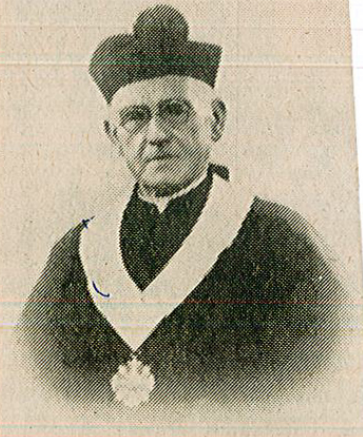
Nous n'avons pas eu l'occasion d'évoquer dans ces colonnes, au cours des jours passés, une grande figure de la Résistance: le chanoine Charles Guermeur, recteur de Notre-Dame de Kerbonne.

Vicaire à Saint-Louis pendant de longues années, il était le pasteur de Kerbonne pendant les jours sombres de l'occupation. Il rendit de très grands services à la Résistance, et permit l'évasion d'aviateurs alliés dont les appareils avaient été abattus dans la région. Tel cet Américain tombé à Guilers. Le chanoine Guermeur organisa son transfert entre Guilers et Saint-Fiacre, près de Camaret. Il simula un déménagement dans une fourgonnette chargée de meubles, dont une armoire pour cacher l'Américain. Il demanda à un autre résistant M. René Bourhis, 23 ans, de conduire le véhicule dans lequel avaient pris place deux dames, l'une connaissant l'anglais, l'autre l'allemand, en prévision des contrôles. (Il y en eut 13!).

L'aviateur fut pris en charge, dans l'armoire, à Guilers et arriva à bon port pour gagner l'Angleterre.

Par la suite, M. Bourhis fut arrêté par les Allemands à deux reprises. La deuxième fois, il fut embarqué dans un train pour être déporté mais il parvint à s'en évader à Langeais.

L'abbé Guermeur fut fait chanoine en août 1941 par Mgr Duparc, évêque de Quimper et de



Le chanoine Guermeur fut un grand résistant. Il aida notamment des aviateurs alliés à repartir pour l'Angleterre.

Léon, qui rendit hommage à sa « vaillance pour défendre les fidèles à l'heure des bombardements ». Le recteur de Kerbonne mourut le 7 mars 1947, à 71 ans.

En septembre 1950, le conseil municipal décida de donner son nom à une rue.

Auparavant, l'ambassade des Etats-Unis lui avait adressé un document exprimant « La gratitude du peuple américain pour sa contribution à la cause alliée ».